

AIDES

Le SIDA continue de se répandre en France.

La médecine reste à l'heure actuelle désarmée. Les malades se retrouvent dans une situation d'autant plus pénible qu'à une maladie grave risque de s'ajouter l'isolement social. Les groupes les plus concernés sont sous-informés et préfèrent parfois se masquer la vérité.

Contre l'abattement ou le fatalisme, une association nouvelle, **AIDES,** propose :

- la constitution de réseaux de soutien aux malades hospitalisés ou non hospitalisés ;
- l'organisation d'un soutien financier à la recherche médicale ;
- l'information ;
- l'invention de nouveaux styles de vie et d'amitié.

AIDES est conseillée par un Comité Scientifique de haut niveau.

N° 1

Ce premier dépliant est destiné au public le plus large. Il simplifie la présentation de connaissances scientifiques qui évoluent rapidement.

AIDES, association déclarée selon la Loi de 1901 en décembre 1984.

Le point sur le SIDA

Les connaissances sur le SIDA évoluent tous les jours. En février 1985, dressons un premier bilan.

Le SIDA a été reconnu pour la première fois en 1981 aux États-Unis ; le nombre de cas recensés aujourd'hui y est de 6 700. En France, 12 cas connus en 1981, en février 1985, 300 ; 142 cas nouveaux pour la seule année 1984. Des explications multiples et parfois contradictoires de cette maladie ont été avancées. Actuellement, médecins et chercheurs sont d'accord pour estimer qu'il s'agit d'une maladie virale. L'équipe de l'Institut Pasteur, autour du Professeur Luc Montagnier et l'équipe américaine autour du Professeur Gallo ont mis en évidence un virus considéré comme responsable du SIDA. Les Américains l'appellent HTLV III (Human T. cell lymphotropic virus variant III) ; les Français : LAV (Lymphadenopathy-associated virus). De même, les Américains appellent cette maladie AIDS, en français : SIDA ou Syndrome Immuno-Déficitaire Acquis.

On vient de déchiffrer la séquence du virus LAV-HTLV III, c'est-à-dire l'analyse fine de sa constitution.

Comparé aux autres maladies, le SIDA a un des plus forts taux de mortalité.

Le SIDA a d'abord touché très majoritairement les homosexuels masculins, plus de 80 % des cas en France, mais ce virus contamine sans distinction de sexe, de race, ni de sexualité. Les homosexuels restent cependant les plus exposés, même si l'on assiste à une lente dissémination du SIDA dans l'ensemble de la population.

*

L'expression SIDA (syndrome immunodéficitaire acquis) désigne, à la fois, l'infection par un virus et l'ensemble des troubles infectieux de gravité variable (ou syndrome) qui est l'aboutissement de la maladie.

Une maladie nouvelle

La recherche médicale a besoin d'un délai de plusieurs années au moins après l'apparition d'une maladie inconnue pour en découvrir les causes, arriver à la soigner et à la prévenir. Le SIDA ne fait pas exception. Mais cette maladie « nouvelle » a surpris par la rapidité de sa diffusion et par des mécanismes sans équivalent connu jusqu'à présent. La recherche a donc pris un caractère d'urgence inhabituel et, dans l'immédiat, seule la prévention peut ralentir l'épidémie.

Comment les médecins reconnaissent le SIDA

Un prélèvement de sang ou d'urine ne suffit pas pour reconnaître la maladie. *A ce jour,* il n'y a, en effet, pas de test qui permette de dire *à coup sûr* si on est ou non atteint du SIDA. Seule la concordance entre les troubles que le malade présente ou dont il se plaint, et les résultats des examens demandés par le médecin permettent de penser à une baisse des défenses immunitaires.

Quels sont les signes de la maladie ?

1 - Au début, ce sont des troubles banals, diversement associés les uns aux autres :

- fatigue importante et de longue durée,
- perte de poids, sans cause apparente et significative (plus de 10 % du poids normal),
- fièvre persistante sur plusieurs semaines, associée souvent à des sueurs nocturnes, et éventuellement à des démangeaisons,
- des ganglions apparus depuis peu, au niveau du cou et (ou) des aisselles,
- un essoufflement ou une toux sèche, tenace, surtout chez le non-fumeur, et en dehors d'un contexte de rhume,
- diarrhée continue sans cause apparente,
- perte ou diminution du désir sexuel,
- saignement inexpliqué, important ou non, par un quelconque orifice de l'organisme,
- apparition récente d'une éruption blanche dans la bouche.

Mais de très nombreuses maladies peuvent provoquer ces troubles. Il faut donc faire appel à un médecin informé.

Cas particulier de la maladie de Kaposi : nombre de cas SIDA commencent par une maladie de Kaposi. C'est d'abord une maladie de peau caractérisée par l'apparition de petites boules superficielles de couleur violet foncé qui ne font pas mal et ne démangent pas. Au nombre de quatre ou cinq et plus, elles peuvent atteindre d'autres organes, notamment la bouche, les intestins et les ganglions.

2 - A la phase « évoluée », les signes du SIDA sont ceux des infections dites opportunistes que le malade, qui ne peut plus, à ce stade, se défendre contre les germes, aura attrapées. Ces infections peuvent atteindre en particulier les poumons, le cerveau, les intestins, le sang, etc. Ce sont elles qui font toute la gravité de la maladie.

Le point sur le SIDA

Les connaissances sur le SIDA évoluent tous les jours. En février 1985, dressons un premier bilan.
Le SIDA a été reconnu pour la première fois en 1981 aux États-Unis ; le nombre de cas recensés aujourd'hui y est de 6 700. En France, 12 cas connus en 1981, en février 1985, 300 ; 142 cas nouveaux pour la seule année 1984. Des explications multiples et parfois contradictoires de cette maladie ont été avancées. Actuellement, médecins et chercheurs sont d'accord pour estimer qu'il s'agit d'une maladie virale. L'équipe de l'Institut Pasteur, autour du Professeur Luc Montagnier et l'équipe américaine autour du Professeur Gallo ont mis en évidence un virus considéré comme responsable du SIDA. Les Américains l'appellent HTLV III (Human T. cell lymphotropic virus variant III) ; les Français : LAV (Lymphadenopathy-associated virus). De même, les Américains appellent cette maladie AIDS, en français : SIDA ou Syndrome Immuno-Déficitaire Acquis.
On vient de déchiffrer la séquence du virus LAV-HTLV III, c'est-à-dire l'analyse fine de sa constitution.
Comparé aux autres maladies, le SIDA a un des plus forts taux de mortalité.
Le SIDA a d'abord touché très majoritairement les homosexuels masculins, plus de 80 % des cas en France, mais ce virus contamine sans distinction de sexe, de race, ni de sexualité. Les homosexuels restent cependant les plus exposés, même si l'on assiste à une lente dissémination du SIDA dans l'ensemble de la population.

*

L'expression SIDA (syndrome immunodéficitaire acquis) désigne, à la fois, l'infection par un virus et l'ensemble des troubles infectieux de gravité variable (ou syndrome) qui est l'aboutissement de la maladie.

Une maladie nouvelle

La recherche médicale a besoin d'un délai de plusieurs années au moins après l'apparition d'une maladie inconnue pour en découvrir les causes, arriver à la soigner et à la prévenir. Le SIDA ne fait pas exception. Mais cette maladie « nouvelle » a surpris par la rapidité de sa diffusion et par des mécanismes sans équivalent connu jusqu'à présent. La recherche a donc pris un caractère d'urgence inhabituel et, dans l'immédiat, seule la prévention peut ralentir l'épidémie.

Une maladie virale

On attribue le SIDA à un virus. Un virus est un microbe de très petite taille qui s'installe dans les cellules du corps, les détruit ou en dérègle le comportement normal. A la différence des bactéries, le virus ne peut pas être détruit par les antibiotiques classiques. On teste actuellement l'efficacité de trois molécules antivirales actives sur le LAV-HTLV III.

Une maladie grave

Le SIDA nous atteint dans notre espérance de vie individuelle et collective. Fin 1984, sur 260 cas connus en France, déjà 116 décès.

Une maladie rare

C'est une maladie rare par rapport à l'ensemble de la population mais, avec près de 300 cas connus en France au 1er février 1985, c'est beaucoup par rapport à la population à risque. On peut donc craindre 500 ou 600 cas au moins au 1er janvier 1986. Ces chiffres sont trop inquiétants pour ne pas être pris au sérieux. Ils ne donnent cependant pas lieu de paniquer si on les compare à ceux d'autres fléaux. Mais, si l'on compte 300 cas connus en France, ce n'est que la pointe de l'iceberg. Il faut estimer entre 5 et 30 000 le nombre de porteurs du virus. Toutefois, seul un faible pourcentage, 7 à 15 %, des porteurs du virus auront le SIDA, mais tous sont peut-être susceptibles de le transmettre. Les principaux groupes à risques sont actuellement en France : les homosexuels masculins, les hémophiles (à cause des transfusions sanguines), les toxicomanes (à cause des échanges de seringues). 30 % des cas connus en France concernent des Zaïrois et Haïtiens des deux sexes, indépendamment de leur orientation sexuelle.

Une recherche de pointe

Maladie double, infectieuse et immunologique, le SIDA bénéficie de la recherche sur les maladies infectieuses qui est très avancée, et de la recherche en immunologie, beaucoup plus récente. Cette double recherche offre ainsi des perspectives très encourageantes.

Bibliographie

Docteur Jacques LEIBOWITCH, Grasset, 1984 : **Un Virus Étrange Venu d'Ailleurs.**
Docteur Willy ROSENBAUM, Didier SEUX, Annie KOUCHNER, P.O.L., 1984 : **SIDA, Réalités et Fantasmes.**

ATTENTION !

Le SIDA est contagieux.
Le SIDA est sexuellement transmissible.
Il n'existe pas encore de vaccin.
Des traitements sont à l'essai.
La prévention est, aujourd'hui, notre seule protection.

Que faire en cas d'inquiétude ?

Si vous craignez d'avoir été contaminé ou si vous pensez être malade, seul un médecin *informé* sera capable de reconnaître le SIDA et de le distinguer d'autres maladies. **AIDES** met actuellement en place un service d'information.
Si vous êtes inquiet, **AIDES** peut vous communiquer une liste de médecins informés.
Dès maintenant, vous pouvez entrer en contact avec AIDES aux numéros suivants : 804 00 99 et 250 00 49. Permanence téléphonique, le lundi et le samedi de 20 heures à 23 heures. En dehors de ces heures, un répondeur téléphonique vous informera sur AIDES.

Et ce test dont on parle tant ?

C'est le test LAV (ou HTLV III), par la méthode ELISA, qui recherche dans le sang les anticorps témoins indirects de la présence du virus dans l'organisme à un moment donné. Mais sa fiabilité n'est pas encore complètement évaluée. Le test permettra aux services hospitaliers spécialisés et aux banques de sang d'éliminer, par précaution, les sangs qui répondront positivement au test. Ce test, quand il est réellement positif, indique qu'on a été en contact avec le virus. Il ne dit pas si on est actuellement porteur du virus. *Il ne révèle pas s'il y a ou aura maladie. Les incertitudes sur sa signification font que ce test n'apporte aucun bénéfice à l'individu, bien au contraire.*

..... ✂

☐ Je veux contribuer à l'action d'**AIDES**
J'inclus un chèque de ..... francs (libellé à l'ordre **d'AIDES)**
☐ Je veux être informé sur l'action d'**AIDES**
Tous noms et adresses donnés à AIDES restent strictement confidentiels.
Nom .....
Adresse .....
à renvoyer à **AIDES** 96, rue de l'Abbé-Groult
CCP PA 24 129 42 U 75015 Paris

2017.21.5.1.798B

Comment on attrape le SIDA

Dans l'état actuel des connaissances, le virus responsable du SIDA a été mis en évidence dans le sperme, le sang et la salive. De ce fait les modes de transmission établis sont :

1 - les pratiques sexuelles qui mettent en contact sperme, salive et muqueuses ;

2 - les transfusions sanguines ;

3 - la réutilisation de seringues.

On ne sait pas encore si la maladie est provoqué par un seul ou plusieurs contacts infectieux. Statistiquement, le SIDA est en premier lieu, mais pas exclusivement, une maladie sexuellement transmissible. Le SIDA ne se transmet pas par contamination aérienne ou simple contact, comme dans le cas de la grippe, par exemple. Rencontrer ou s'occuper d'un malade ne constitue pas un danger.

Comment on diminue le risque de SIDA

Il n'y a pas de formule miracle. La multiplication des rapports sexuels avec des partenaires différents augmente d'autant les risques de rencontrer un partenaire déjà contaminé. Les lieux facilitant la multiplication de ces rapports (saunas, « backrooms » notamment) facilitent en même temps la transmission du virus et les risques de contagion. Il n'y a donc pas lieu de ricaner lorsqu'on parle de précautions élémentaires : usage de préservatifs et limitation du nombre des partenaires. Si votre partenaire prend des précautions, imitez-le au lieu de vous sauver. Il n'est pas forcément malade ou timoré, mais prudent et responsable. Quand on appartient à un groupe à risque, s'abstenir de donner son sang.

L'Association n'a pas de position sur ce qu'une personne doit faire ou ne pas faire. Mais elle se doit de faire connaître, les précautions couramment admises.

Si votre ami(e) a le SIDA

Il est essentiel de garder une attitude positive et solidaire, de ne pas ajouter à la maladie l'isolement social. Contactez-nous. Nous pouvons vous aider comme vous pouvez l'aider.

MARCHAND, PARIS